

# Quand Orphée prophétise : hommage à Pierre Torreilles

Marcel Séguier<sup>1</sup>

**P**rosateur pour qui l'ambition, et surtout une sorte d'inclinaison, font préférer à « l'écriture d'une aventure l'aventure d'une écriture » (Jean Ricardou), mon intention sera de dire ici comment auprès du poète il s'enseigne et déjà ainsi avouer une dette. J'oserai, une fois encore<sup>2</sup>, substituer au verbe enseigner celui, néologique, d'*enseigner* en plus directe relation avec l'active métaphore qu'avec l'image redoublant, immobile, le sens. Pierre Caminade<sup>3</sup> citant Proust relève que pour l'auteur du *Temps retrouvé*<sup>4</sup> « l'ailleurs se propose comme un autre *ici* » dans la métaphore. C'est donc, au terme de ce transport, aventureuse « traversée des signes » (Julia Kristeva), toucher à un rivage impressenti. S'enseigner, c'est ne pas préjuger du sens. C'est prendre part à sa ponctuelle émergence. C'est congédier une icône despote : Eurydice, perdue par Orphée courant le risque d'un regard — d'investigation non d'hommage — pour l'*inventer* (invenire : trouver) plus haut, plus loin et non la re/trouver. Un autre lieu, un autre temps.

Rivage impressenti... Ma dette est le prix du voyage. Guidé par la voix de l'aède, j'ai *gagné* avec lui ce lieu que précéda le signe fondateur : « Le

---

1 Né à Montpellier. Vit et écrit dans les deux villages languedociens Le Crès (Hérault) et Viane (Tarn).

Choix de publications. Romans : *L'Annonce riveraine* (Grasset, 1985); *Malédiction* (Flammarion, 1978); *Le Noyer d'Amérique* (Fayard, 1972). Essais : *Claude Simon* (Subervie, 1972); *Le Juif de l'écriture* (Éditions du Rocher, 1985).

2 Notamment dans *Le juif de l'écriture*, Ed. du Rocher 1985.

3 *Image et métaphore*, Bordas, 1970.

4 Exemple métaphore d'*A la recherche du temps perdu*!

signe est devenu le lieu »<sup>5</sup> proclame le poète. Le prophète l'assigne : « Le soleil se lève, le soleil se couche, il se hâte vers le point d'où il se lèvera de nouveau » dit l'Éclésiaste. « Métissée richesse du sens »<sup>6</sup>, voici qu'Orphée et le Prophète parlent d'une même voix !

Singulière en sa dualité, orphique ou prophétique, elle résonne en l'avertissement que j'entendis alors que je tentais d'écrire un nouveau livre dont je ne « tenais (pas encore) la forme dans (ma) main » (Michel Butor). Dont j'ignorais a fortiori le titre :

Où se maintient l'annonce riveraine  
fondement ébranlé  
se replie la saison<sup>7</sup>

Le roman décrivait un marcheur cheminant sur un méditerranéen rivage. D'obscurs messages l'assaillent. En vain il veut percer le sens d'une inscription dont les lettres, à demi effacées sur le vestige de bois remonté des profondeurs de la mer, sont celles, aime-t-il à penser, composant le nom d'un bateau englouti. D'autres sens sont possibles. Un autre nom — le sien? — aussi. Un nom, ou un mot « lointain non encore déclos » (Torreilles) préparant par son élucidation une épiphanie tardive mais certaine.

Le temps de cette longue cheminée fut celui, nécessaire, pour que le roman *comprît* en premier (impliquant le poème) ce qui aux yeux de son auteur restait obstinément caché. Quel sens cela avait-il? Le « sens » cédait à une « direction ». Des images étaient au fil du récit appelées, pas encore nommées. « Nommer est l'en-deçà dangereux du poème » avais-je appris de Torreilles<sup>8</sup>. Le « *ce/là* » de la plage qui migrerait vers l'ici de ma page était seulement désigné et, partant, à sa juste place assignée. La métaphore, rigoureusement identifiée, préservait le récit d'une banale translation où rien, ni le temps ni les choses servilement liées à leur préalable nomination, n'aurait changé. Alors je me souvins d'un rite en usage dans la tradition hébraïque, la haftara.

---

5 Yves Bonnefoy, cité par Pierre Torreilles *Pratique de la Poésie*, Fata Morgana, 1977

6 Pierre Torreilles, *Parages du séjour*, Grasset 1989. Prix Max-Jacob.

7 Pierre Torreilles, *La voix désabritée*, NRE, 1981.

8 *Pratique de la Poésie*.

La haftara, à l'origine<sup>9</sup>, consistait à substituer, à la lecture interdite de la Thora celle d'un passage choisi parmi les livres prophétiques. De nos jours on fait suivre la première de la seconde qui en est comme un appui didactique, subtilement cognitif. Mais la raison de leur rapprochement n'est pas donnée d'emblée. Il n'est pas l'illustration du sens comme dans la parabole évangélique mais sa production. Ainsi qu'en le midrash, « exposé » (c'est sa traduction) d'une « recherche ». Parce que « transport » de sens par-delà les siècles, nous y voyons une authentique métaphore. Cet usage met face à face dans l'exemple suivant l'épisode du Déluge relaté dans la Genèse (ch. VI et VII) et l'adresse à la « femme stérile » dans Isaïe (ch. 54). D'une lecture à l'autre, on note qu'à la submersion (Genèse, Ch. VII, v. 49) des terres par les eaux et la nécessité pour Noé d'une arche pour échapper « et ton fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi » ainsi que toute « créature animée » correspond l'exhortation à la femme stérile : « Elargis l'espace occupé par ta tente et qu'on déploie les tentures de ta demeure ! » « Tu ne seras pas couverte de honte ». « Je te recueillerai. Je t'ai caché ma face un moment... » « Tu es affligée, battue par la tempête ». (Versets 2 à 4 puis 7 à 11).

Sommée, comme le Patriarche, de faire, la « femme stérile » s'entend adresser par Dieu la même impérative injonction en des termes voisins. *Elargissement* de la *tente* pour *dimensions imposantes* de l'*arche*, *tentures* pour voiles (sous-entendues de l'arche), cordages évoquant un bateau, *couverte* (de honte) pour flots menaçants du Déluge. Les nuages de la *tempête* qui bat la femme affligée fondent en une même image celle d'un identique cataclysme. Certes le verset 9 déclare au cœur de cette imagerie ses références et sa raison : « J'agirai en cela comme au temps de Noé au Déluge ». Cependant c'est, ici, un enseignement qui, d'abord, vaut — et serait suffisant — pour un enseignement.

La forme du message c'est alors le message lui-même, réaffirmerons-nous avec les propres mots de Jakobson. Sa tangible réalité est de l'ordre du *faire*, disposition commune au Prophète comme au Poète. Dans le prophétisme, insiste Lévinas, le « pouvoir faire passe le pouvoir dire ». Enfin, ce/là a lieu : « La cathédrale romane n'est pas le lieu de la voix, elle est la voix du lieu »<sup>10</sup>. La péricope du Pentateuque ne se mire pas dans le verset prophétique comme, de son côté, le poème en l'image de la

9 Très probablement sous le règne d'Antiochos IV dont le sac du temple de Jérusalem provoqua la révolte des Macchabées.

10 Pierre Torreilles, notamment *Pratique de la Poésie*.

« nature », voué qu'il serait à n'en être que le reflet bégaiement du déjà créé. Ce qui se mire (si l'on tient au « miroir »!) c'est, si l'on ose dire, le cadre de celui-ci... Pas d'une image l'image.

Image ou métaphore, nous savons bien que le débat n'est pas clos. Qu'on nous permette, pour ces figures rhétoriques non réductibles l'une à l'autre à nos yeux, de donner avec Proust derechef le pas à la métaphore qui vaut « un moment pour un autre » sur l'image qui substitue « un mot à un autre ».

La métaphore est une figure familière au Prophète, au Poète. Torreilles y insiste souvent tout au long de son œuvre, et parfois explicitement. Tandis que j'écrivais mon roman, enfin nommé<sup>11</sup>, allait s'abolissant une distinction entre les deux voix la poétique et la prophétique. Les mêlant, telle « annonce », d'abord « riveraine » puis débordant les marges de mon livre, bruissait de page en page. Naguère, mon piétinement qui me tenait à distance du poème venait de ce que tardait à mes yeux le dévoilement espéré. Je sus que pour *comprendre*, il n'était pour moi d'autre voie que de saisir à son aurore « la montée progressive des poèmes vers le poème »<sup>12</sup>. Ma cécité m'avait caché « ce lieu que protègent les lierres » que « de hauts murs autrefois isolaient... »<sup>13</sup>.

Et, encore, je sus que ma dette envers le Poète n'était en rien la « chose due » dans l'étymologie. Au contraire, la béance — et non point le « manque » — qu'elle avait creusée avait aussi éveillé un désir : J'étais prêt pour accueillir et faire mien (comprendre) un bien inaliénable et (car?) légitime. La « voix de l'intuitif accord » dénomme autrement cette dette<sup>14</sup> une « allégresse successive » partagée dans la connivence avec le Poète, comme elle accorde la parole d'Orphée et celle du Prophète. Miller formule, cité par Jean Carrière dans ses entretiens avec Julien Gracq, que « tout véritable écrivain écrit “à partir d'un endroit de lui-même qui lui serait inaccessible autrement” ». Cet « endroit » est pour moi ce lieu que la lecture de l'œuvre de Pierre Torreilles a — pour user d'un terme bien à lui — au moins « ébrasé ».

11 *L'Annonce riveraine*, Grasset, 1985.

12 Pierre Torreilles : *Denudare*, NRF 1973.

13 *Ibid.*

14 Augmentée de la mise en garde par Pierre Torreilles touchant l'appauvrissement de la langue dont la dénonciation revient, tel un leitmotiv, tant dans ses communications (écrits, colloques) que dans son œuvre poétique proprement dite.